

CHAPITRE

1

En l'année 1872, au numéro 7 de la rue *Saville-Row*, vivait Phileas Fogg, l'une des personnes les plus étonnantes et les plus remarquées du Reform Club de Londres. On ne savait rien sur cet homme tranquille, on savait seulement qu'il était beau et très poli.

Il n'était ni industriel¹ ni marchand². Il faisait partie du *Reform Club*, et voilà tout.

Était-il riche ? Sûrement. Mais on ne savait pas comment il avait gagné tout cet argent. Il ne le dépensait³ jamais inutilement et il savait donner avec beaucoup de bonté⁴.

Avait-il voyagé ? Sans doute ; personne ne connaissait mieux que lui tous les pays du monde, mais ce qu'il savait, il l'avait peut-être appris dans les livres.

Depuis de longues années, il n'avait pas quitté Londres. Il passait son temps à lire les journaux et à jouer aux cartes. L'argent qu'il gagnait au jeu ne restait jamais dans son portefeuille⁵, il le donnait aux pauvres. Mr. Fogg – il faut bien le remarquer – jouait pour le plaisir de jouer ; le jeu était pour lui une façon de se battre avec la chance⁶, mais de se battre sans mouvement et sans fatigue, seulement par l'adresse de l'esprit⁷.

1 Un industriel : une personne qui a ou qui dirige une usine.

2 Un marchand : un vendeur.

3 Dépenser de l'argent : l'utiliser pour payer ce qu'on veut.

4 Bonté : gentillesse.

5 Portefeuille : genre de petit sac où l'on range de l'argent et les papiers importants.

6 La chance : ce sont les bonnes choses qui arrivent dans la vie quand on ne s'y attend pas. Au jeu, la chance c'est quand on gagne. Il se bat avec la chance : il essaye de gagner même s'il n'a pas de bonnes cartes.

7 L'adresse de l'esprit : la rapidité et la force de l'intelligence.

Il n'avait ni femme ni enfants, ce qui peut arriver à des personnes très bien ; il n'avait ni parents ni amis, ce qui est plus rare en vérité. Il vivait seul dans sa maison de *Saville-Row* où personne n'entraît. Il n'avait besoin que d'un serviteur : il déjeunait et dînait au *Reform Club*, chaque jour aux mêmes heures et à la même table. Il rentrait chez lui à minuit juste et se couchait tout de suite. Sur vingt-quatre heures, il en passait onze et demie chez lui, pour dormir et pour se laver.

De cette façon, son serviteur n'avait pas beaucoup de travail à faire ; il devait surtout ne jamais être en retard⁸ et ne jamais se tromper.

Ainsi, ce matin du mercredi 2 octobre, Mr. Fogg a décidé de remplacer⁹ Forster, parce que ce garçon lui a apporté pour le raser¹⁰ une eau qui n'était pas assez chaude : elle était à 84° Fahrenheit et non pas à 86° comme il le fallait.

Il attend donc un nouveau serviteur. Il regarde tourner l'aiguille¹¹ d'un réveil¹² posé sur la table. Ce réveil est une très belle petite machine qui donne les heures, les minutes et les jours de l'année. À onze heures et demie, comme d'habitude, Phileas Fogg doit quitter sa maison pour aller au *Reform Club*.

À ce moment, on frappe à la porte. C'est le nouvel employé qui arrive enfin :

« Vous êtes Français et vous vous appelez John ?

– Jean, monsieur, Jean Passepartout, ainsi nommé parce que je sais me débrouiller¹³. Je crois être un bon garçon, mais je dois

8 Être en retard : ne pas être à l'heure.

9 Remplacer : mettre quelqu'un à la place de quelqu'un d'autre.

10 Raser : couper les poils du visage le plus près possible de la peau.

11 Les aiguilles : dans une montre, c'est ce qui montre l'heure.

12 Un réveil : un genre de montre ou de pendule qu'on met près du lit et qui sonne.

13 Se débrouiller : se sortir des moments difficiles d'une façon intelligente.

vous dire que j'ai déjà fait beaucoup de métiers et que j'ai même travaillé au théâtre. J'ai quitté la France il y a cinq ans et je suis en Angleterre où je voudrais avoir une vie de famille. J'étais sans travail quand j'ai appris que vous étiez l'homme le plus tranquille de la ville et je suis venu chez vous.

– Votre nom me plaît. On m'a dit du bien de vous. Vous savez ce que je veux ?

– Oui, monsieur.

– Bien. Quelle heure avez-vous ?

– Onze heures vingt-cinq, monsieur, répond Passepartout en regardant sa montre.

– Ce n'est pas l'heure juste.

– Pardonnez-moi, monsieur.



– Votre montre est en retard de quatre minutes. Ne l’oubliez pas, c’est important. Donc, à partir d’aujourd’hui, onze heures vingt-neuf du matin, ce mercredi 2 octobre 1872, vous êtes à mon service. »

Puis, Phileas Fogg sort sans ajouter un seul mot. Passepartout reste dans la maison de son nouveau maître. Il commence à tout regarder, depuis la cave¹⁴ jusqu’au grenier¹⁵. C’est une maison très propre, très confortable, très bien rangée. Au deuxième étage il trouve sa chambre ; elle lui plaît beaucoup. Sur la cheminée¹⁶ il y a un réveil électrique¹⁷ qui ressemble à celui que Phileas Fogg regardait tout à l’heure : les deux appareils¹⁸ battent au même moment la même minute. À côté de ce réveil, Passepartout remarque un papier où son maître a écrit comment tout doit être fait chaque jour : à huit heures Mr. Fogg se lève, à huit heures vingt-trois il faut servir le thé et le petit déjeuner, à neuf heures trente-sept il faut apporter de l’eau pour la barbe¹⁹, etc.

Dans cette maison il n’y a pas de livres, pas de bureau, même pas de papier à lettres, parce que Phileas Fogg lit et écrit toujours au *Reform Club*.

En voyant tout cela, Passepartout se frotte les mains²⁰ et il répète avec plaisir :

« Voilà mon affaire²¹ Voilà une bonne maison ! Jusqu’à maintenant j’ai travaillé dans beaucoup de familles, mais partout j’ai été très malheureux. Je vais enfin pouvoir vivre en paix²². »

14 Une cave : partie d’une maison, en dessous du sol.

15 Le grenier: pièce d’une maison qui est juste sous le toit et où l’on range les vieilles choses.

16 Une cheminée : dans une maison, endroit où l’on fait du feu de bois pour se chauffer.

17 Électrique : qui marche à l’Électricité.

18 Un appareil : ici, il s’agit d’une pendule.

19 La barbe : les poils du visage.

20 Se frotter les mains : les bouger l’une contre l’autre. C’est une expression qui veut dire être très content.

21 Voilà mon affaire : voilà ce qu’il me faut, voilà quelque chose de bien pour moi.

22 En paix : tranquillement.

Phileas Fogg a quitté sa maison de *Saville-Row* à onze heures et demie ; il a placé cinq cent soixante-quinze fois son pied droit devant son pied gauche et cinq cent soixante-seize fois son pied gauche devant son pied droit ; il est arrivé ainsi au *Reform Club* ; il s'est installé²³ à sa place habituelle dans la salle à manger où son déjeuner était servi. À midi quarante-sept un garçon lui a apporté le *Times* et le *Standard*, il a lu ces deux journaux depuis la première ligne jusqu'à la dernière ; cela a occupé tout son après-midi ; ensuite il a dîné, puis est revenu dans la grande salle pour y attendre les cinq personnes qui jouent chaque soir aux cartes avec lui.

Comme d'habitude, à sept heures dix, les cinq amis entrent dans la salle : l'ingénieur²⁴ Andrew Stuart, les banquiers John Sullivan et Samuel Fallentin, Thomas Flanagan, directeur d'une très grosse usine de bière, et Gauthier Ralph, un des directeurs de la Banque d'Angleterre.

« Eh bien, Ralph, demande tout de suite Thomas Flanagan, où en est cette affaire de vol ?

– La banque ne retrouvera jamais son argent, dit Andrew Stuart.

– J'espère au contraire que nous prendrons facilement le voleur, répond Gauthier Ralph. Nous avons envoyé des policiers dans tous les grands ports d'Europe et d'Amérique. »

Ce soir-là, tout le monde parle de la même chose : on a volé cinquante-cinq mille livres sterling²⁵ à la Banque d'Angleterre.

Phileas Fogg et ces messieurs se sont assis à une table de jeu et se sont mis à jouer aux cartes. Ils continuent à discuter du vol :

« Il n'y a plus un seul pays où le voleur pourrait se cacher. Où voulez-vous qu'il aille ? demande Gauthier Ralph.

²³ S'installer : ici, s'asseoir confortablement.

²⁴ Un ingénieur : quelqu'un qui a fait des études supérieures et qui est chargé du travail scientifique dans une usine ou une entreprise.

²⁵ Livre sterling : la monnaie d'Angleterre.

– Je ne sais pas, répond Andrew Stuart, mais la terre est assez grande.

– Elle l'était, dit Phileas Fogg ; mais maintenant elle est plus petite, parce que nous pouvons en faire le tour beaucoup plus vite qu'il y a cent ans.

– Oui, c'est vrai ; il faut seulement trois mois pour faire le tour du monde.

– Même pas ; 80 jours seulement, reprend Phileas Fogg, depuis que, en Inde, la ligne de chemin de fer entre Rothal et Allahabad a été ouverte. Voici le compte²⁶ que vous pouvez lire dans le journal *Morning Chronicle* :

<i>De Londres à Suez, par le train et par le bateau</i>	7 jours
<i>De Suez à Bombay, par le bateau</i>	13 jours
<i>De Bombay à Calcutta, par le train</i>	3 jours
<i>De Calcutta à Hong-Kong, par le bateau</i>	13 jours
<i>De Hong-Kong à Yokohama, par le bateau</i>	6 jours
<i>De Yokohama à San Francisco, par le bateau</i>	22 jours
<i>De San Francisco à NewYork, par le train</i>	7 jours
<i>De NewYork à Londres, par le bateau et le train</i>	9 jours
Total	80 jours

– Je voudrais bien voir ça, dit Andrew Stuart. C'est impossible.

– Partons ensemble et vous verrez, lui répond Phileas Fogg.

– Non, je ne suis pas fou, moi. Faites-le donc !

– Je le veux bien, et tout de suite ; mais sachez que c'est vous qui paierez.

– Eh bien, oui, Mr. Fogg ; je vous donnerai 4 000 livres sterling si vous réussissez à faire le tour du monde en 80 jours.

²⁶ Le compte : combien ça fait en tout.

– Ce n'est pas sérieux, dit Fallentin, vous savez bien que, pour faire ce voyage en si peu de temps, il faudra sauter du bateau dans le train et du train dans le bateau.

– Je sauterai, messieurs. Nous sommes aujourd'hui mercredi 2 octobre, je reviendrai dans cette même salle du *Reform Club* le samedi 21 décembre à huit heures quarante-cinq du soir. Si je ne suis pas revenu, chacun de vous gagnera 4 000 livres sterling. Vous êtes cinq, je vous laisse donc un chèque de 20 000 livres sterling. Vous le garderez jusqu'au soir du 21 décembre. Si je ne suis pas à Londres ce jour-là, vous pourrez aller le lundi d'après à la banque pour prendre l'argent. Êtes-vous d'accord ?

– Oui, tout à fait, répondent les cinq amis. Si au contraire vous réussissez, c'est nous qui vous donnerons chacun 4 000 livres sterling. »

Cette fois encore, Phileas Fogg ne joue pas pour gagner de l'argent. Il a très rapidement compté dans sa tête que ce voyage autour du monde lui coûtera sans doute près de 20 000 livres sterling. S'il rentre à Londres le jour dit, il retrouvera justement ce qu'il aura dépensé, sans rien gagner de plus. Mais, s'il a du retard, il perdra le double²⁷ de cette somme : le prix du voyage d'abord et ensuite le chèque laissé à ses amis. Alors il ne lui restera plus rien.

Il est sept heures du soir. Phileas Fogg, qui ne se dépêche jamais et qui est toujours prêt, a décidé de prendre à huit heures quarante-cinq le train de Londres à Douvres. En arrivant chez lui, il appelle Passepartout : « Nous partons tout de suite pour la France.

– Monsieur s'en va ?

– Oui, nous allons faire le tour du monde. »

Passepartout ouvre des grands yeux et répète sans comprendre : « le tour du monde... »

²⁷ Le double : deux fois plus.





San Francisco

New York

Londres

